

# **Péridaud détective et son crapelet**

**Editions  
SUBERVIE 1961**

**Illustrations**

RY DE LA TORCHE

**PÉRICAUD, DÉTECTIVE,  
ET  
SON CRAPELET**

*RECITS*

Préface d'ALPHONSE MEX,  
Officier du Mérite poétique.

Illustrations d'ANDRE-MARIÉ VERGNES

SUBERVIE



## I

### LE CHOIX D'UNE PROFESSION

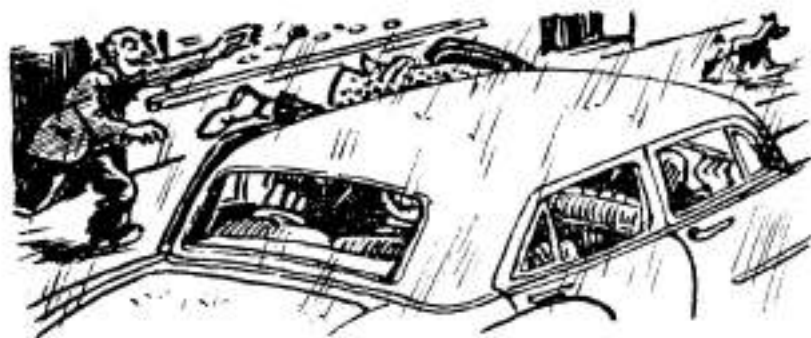
D'un pas rapide, René Leclerc débouche de la rue Veronnex, jette sa valise sur le premier banc du Jardin anglais. Depuis dix minutes, une revue policière lui brûle les doigts. Impossible de poursuivre son chemin sans l'avoir feuilletée... Du reste, ce garçon préfère retarder son arrivée chez son maître d'apprentissage, car le père Tranchant sent sûrement la colle. Et, inévitablement, le relieur doit raccourcir ses ongles avec le couperet du massicot. Pouais ! et pouais ! Empester à son tour. Ah ! non. D'ailleurs, le bonhomme n'avait qu'à prendre ses responsabilités. Ne devait-il pas accueillir son nouvel apprenti à sa descente du train, le conduire à son atelier, conformément à la recommandation de Gustave Leclerc complétée par ce signalement : veste et culotte beiges, hécet basque et valise brune.

Dès sa sortie de la gare, René avait tenté de repérer la tête du barbon, à vrai dire pour le fuir. Chouette ! pas de père Tranchant.

Quelques enjambées l'ayant amené devant le premier







I

## DES GANGSTERS

Gustave Leclerc sortit de la gare des Eaux-Vives et, maugréant, ouvrit son parapluie. Il pleuvait aussi fort qu'à Thonon.

Depuis Bons-Saint-Didier, il était d'une humeur détestable. Là, bêtement, il avait cassé le verre de sa montre, la montre de son père, toujours portée sans dommage, une secousse du train l'ayant jeté contre la portière comme il la consultait. Une étoile et voilà le verre brisé.

Oh ! ce brusque voyage à Genève, cet ennui, provoqué par son rebelle de fils ! Combien il était impatient d'arracher René au détective Péricaud pour le conduire chez Tranchant.

En attendant, le Savoyard contient sa colère, débarassa sa montre des débris de verre et garda en mains le joyau paternel pour ne pas en abîmer les aiguilles. Il s'arrêterait chez le premier horloger...

— Depuis l'avenue de la gare, tu n'as qu'à suivre la rue de la Terrassière, pour continuer tout droit devant toi, lui avait conseillé son patron, qui connaissait bien Genève. Douze à quinze cents mètres et tu y es.







— Et les six mille francs ?

— Si je pouvais fouiller votre cabinet, peut-être que je les trouverais.

Achille Péricaud mit ses mains dans ses poches et enfla la voix.

— René Leclerc, tu es un garçon épatant, courageux, pétillant d'esprit et de décision. Je t'engage pour de bon. Mais, de grâce, laisse-moi la vie.

M. Conod se mit à rire bruyamment.

— Mon cher beau-frère, il y va fort, ton gamin d'apprenti.





## I

### ADIEU AU PERE TRANCHANT

René apprenait à écrire à la machine. Après l'épreuve de la villa Conod, l'apéritif offert par le propriétaire, qui riait encore du dénouement inattendu donné au vol simulé, Péricaud avait conduit son apprenti à son logis.

Une heure allait sonner et les deux détectives commençaient à sentir les morsures d'un bel appétit d'optimistes.

— Michelle, je t'amène un pensionnaire.

Mme Péricaud atteignait à peine l'épaule de son mari. Ce dernier renouvelait chaque jour l'innocente plaisanterie de la saisir sous les aisselles pour élever son visage à la hauteur du sien. Deux baisers sonores comme la voix d'un bourdon... Et les pieds de l'épouse reprenaient contact avec le sol. Ni grosse ni lourde. Un visage intelligent, lumineux ; une chevelure soyeuse et brune. Un sourire accueillent. Douce et cordiale, sa poignée de main.



« Monsieur,

*Sachez qu'il ne vous reste plus que un jour à vivre dans la quiétude et la sécurité, si vous ne vous faites pas construire dès demain, une*

### HABITATION ANTI-ATOMIQUE !!!

*en matériaux résistant à tous les effets des bombardements et rayonnements radio-actifs d'une guerre moderne, pire que les précédentes et qui peut éclater brusquement.*

*Une MAISON TYPE*

*est exposée dans nos chantiers installés à l'angle des rues Galland et Le Fort ;*

*Où l'on vous fournira les renseignements détaillés, les prix forfaitaires, les plans des terrains à bâtir, situés en dehors des zones les plus dangereuses.*

*Se faire construire une maison d'habitation*

ANTI-ATOMIQUE,

*par l'entreprise Butter et Cie, c'est échapper à cette figure sinistre :*



M. Lottin lut la machiavélique réclame. La seconde virgule dépassée, ses traits crispés se détendirent. Il souriait, tandis qu'Achille continuait ses explications.

— Ce qui nous mit sur la piste, c'est le petit déchet de mortier trouvé dans l'enveloppe d'avant-hier. D'où venait-il ? Probablement d'une entreprise établie dans Plainpail, puisque toutes les lettres portaient de ce bureau postal. J'en ai dressé une liste. En visitant les chantiers de construction de l'arrondissement, mon jeune collaborateur découvrit cette artificieuse réclame. Constatez-le, Monsieur Lottin, j'ai tenu ma promesse. Les coupables sont découverts, certes moins dangereux que nous les supposions. Vous pouvez à nouveau vivre dans la quiétude, comme ils le disent. Et je vais vous rendre une partie de votre argent...

— Gardez... gardez-le tout, Monsieur Péricaud, et donnez ces deux cents francs à votre as, il les mérite. Dieu ! que je me sens léger, heureux : c'est une résurrection ! Ces Butter et Cie, quels coquins ! Six jours de martyre par leur faute. Plutôt habiter une cambuse qu'une de leurs maisons anti-atomiques ! Faites-moi le plaisir d'étriller ces chenapans, et de la belle manière.

Ce vœu exprimé, M. Lottin serra chaleureusement les mains des détectives et s'en alla, ragaillard, souriant, bombant le torse, rajeuni de vingt ans !





I

LE VERGER SACCAGÉ

Le dimanche 5 mai 195., à sept heures, le téléphone sonna avec insistance chez les Péricaud.

Le détective arriva sans se presser, la chevelure ébouriffée, vêtu d'un pyjama bariolé. Il saisit l'écouteur.

— Ici, Péricaud.

Une voix émue, saccadée, le réclamait d'urgence. L'interlocuteur parlait si fort qu'Achille dut éloigner le cornet de son oreille.

On venait de saccager son verger, au-dessus de Meyrin. Pouvait-il s'occuper de l'affaire ?

Péricaud promit d'être sur les lieux avant trois quarts d'heure.

— Michèle, demande à Louvelle de me prêter son chien Magloire une partie de la journée. Je serai chez lui dans trente-cinq minutes. Athos m'accompagne.

Bientôt, Péricaud et René dévorèrent leur petit déjeuner. Puis la moto du détective traversa bruyamment les rues, s'attirant les invectives des dormeurs réveillés en sursaut.







AVEU

*Je soussigné, reconnais avoir, avec la complicité de mes oncles, J. Bellaz et H. Zichelli, saccagé presque entièrement le verger de mon père, M. Bouleau, au-dessus de Meyrin, et avoir brisé, par esprit de vengeance, quatre-vingts arbres et arbrisseaux, dans la nuit du 4 au 5 mai 195...*

Genève, le 5 mai 195...

Paul BOULEAU

— Votre cher fils, hélas !

« Il m'a suffi de l'observer quelques instants pour l'apprécier à sa juste valeur. Une crapule dont la langue secrète le mensonge et la calomnie, dont les mains se complaisent à détruire ! Un meneur ! Un chef de J. 3, quoi !



HORLOGERIE



— Papa chéri, dis que tu me laisses chez M. et Mme Péricaud, n'est-ce pas ?

Gustave Leclerc était ému, fier de son fils, en lui-même. Il finissait par comprendre que Tranchant avait raison. Mais sa fierté... capituler ?... Il ne voulait pas en avoir l'air.

— Après que tu l'as menacé du revolver ?

— Comprends... chez M. Conod, on jouait au détective et au voleur. M. Péricaud pensait me rouler. Alors, pour avoir ma petite revanche, je lui ai joué cet autre tour, lui faisant croire que je le prenais bel et bien pour le voleur.

— Allons... allons... fais ce que tu voudras, crapelet, va !

